

PLOUTARCHOS, n.s.

Scholarly Journal of the
INTERNATIONAL PLUTARCH SOCIETY

Plutarchus



VOLUME 8 (2010/2011)

UNIVERSITY OF MÁLAGA (SPAIN)
UTAH STATE UNIVERSITY, LOGAN, UTAH (U.S.A.)

Plutarque et Euripide: quelques citations des tragédies perdues

par

Rosa M^a Aguilar

Universidad Complutense de Madrid

rmaf@filol.ucm.es

Abstract

We know that Plutarch likes quotations to make his opinions more significant. Our paper deals with citations of tragedies, in particular with lost tragedies of Euripides.

We aim to ascertain the number of citations in Plutarch of Euripides' lost tragedies, and then whether this number is comparable to that of the quotations from existing tragedies. Finally, we'd like also to consider the way in which he uses quotations and its suitability to his texts.

Key-Words: Plutarch, Euripides quotations, tragedy, lost tragedies.

 Bien que nous ayons déjà fouillé dans les citations des auteurs tragiques faites par Plutarque¹, le naïf visiteur des impayables *Plutarch's Quotations* de W. C. Hembold y E. N. O'Neil² ne se rend pas compte de son incapacité à en faire quoi que ce soit que lorsqu'il y

retourne pour la deuxième fois, tellement notre auteur aimait faire des citations en général et faire des citations des auteurs tragiques en particulier!³ Notre intention n'est pas de dire quelque chose de nouveau ou d'original, mais tout simplement d'insister sur quelques citations de pièces de théâtre perdues

¹ "Plutarco y el fragmento 898 incertae fabulae de Eurípides" en *Valori letterari delle Opere di Plutarco. Studi offerti al Professore Italo Gallo dall'Internacional Plutarch Society*, AURELIO PÉREZ JIMÉNEZ & FRANCES TITCHENER Editori, Málaga-Logan 2005, 21-28.

² W. C. HELMBOLD & E. N. O'NEILL, *Plutarch's Quotations*, Baltimore 1959.

³ "Il predilecto" según L. DI GREGORIO, "Plutarco e la tragedia greca", *Prometheus* (1976) 151-152, "citatto molto più di Eschilo e Sofocle messi insieme".

pour y confirmer ce que Lamberto di Gregorio a déjà dit et étudié dans ses lucides travaux, dans *Prometheus* d'abord et plus tard dans *Aevum*. Ainsi, en réduisant graduellement les premiers objectifs, ambitieux et insensés, dans ce travail nous avons décidé de nous fixer comme but seulement les citations de *incertarum fabularum* que Plutarque a faites des tragédies perdues d'Euripide, et plus exactement de celles répétées en plusieurs traités, car, peut-être, et selon nous, elles constituent un document plus accord avec son côté moralisateur. Nous voudrions rechercher la source dans laquelle il a puisé et dans quelle intention elles ont été utilisées.

2. Quoique Plutarque se soit plaint du manque d'une bonne bibliothèque dans sa ville⁴, il ne semble pas possible qu'il ait pu extraire de ses lectures certains de ces fragments, dont plusieurs très courts, de pièce non citée par le titre – et très souvent même pas par l'auteur, seulement accompagnée d'un succinct ὀ τραγωδός, il semblerait plutôt qu'ils auraient fait partie de ces répertoires de "geflügelte Wörter"/mots ailés" utilisés par les auteurs cultivés pour souligner leurs jugements ou pour, en quelque sorte, les limiter. Dion Chrysostome, contemporain de Plutarque, quand il nous parle de son goût pour les auditions théâtrales, il nous apprend que des tragédies il ne restait que les passa-

ges les plus résistants, nous informant ainsi que déjà à cette époque une grande partie des représentations théâtrales était formée d'anthologies de fragments remarquables, fondamentalement d'iambes, tandis que les parties correspondant au chœur avaient disparu⁵. Quand bien même cela servirait à éclairer le problème de la perte de titres de tragédies, autrefois si célèbres et populaires au point d'en préférer des anthologies des textes les plus représentatifs pour leurs idées, mis à part autres éléments de la pièce considérés de moindre intérêt en ce qui concerne le développement de la pièce-, cela ne résoudrait pas, cependant, la formation des dits minuscules fragments. Mais il semblerait possible aussi, qu'une anthologie mène à une autre et que, en passant des anthologies pour les représentations théâtrales à d'autres anthologies thématiques, les citations aient été peu à peu limitées, comme on peut voir dans le *Florilegium* d'Estobée. Précisément l'ample représentation d'auteurs comme Ménandre et Euripide dans cette anthologie – pensons à la préférence d'époque héliénistique par ces deux auteurs comme il arriverait par la suite aussi avec Plutarque- et en outre en ce qui concerne ce travail, la coïncidence de fragments égaux de textes chez Plutarque et Estobée fait penser à l'utilisation qu'aurait fait notre auteur d'une

⁴ Par exemple, dans la biographie de Démostènes (*Dem.* 2, 1).

⁵ Dio Chr. *Or.* 19, 5.

anthologie antérieure dont l'anthologiste se serait aussi servi pour son travail, soit dans une même version soit dans une réélaboration postérieure. Ces derniers répertoires⁶ comporteraient des citations plus brèves composées de quelques vers ou même seulement de phrases, faites pour souligner certaines actions ou évènements avec le ton moral adéquat dont l'auteur qui s'en servirait aurait besoin à chaque occasion. Un autre indice qui témoigne de l'utilisation des dits répertoires par Plutarque est l'apparition de ces fragments dans des citations de pièces chronologiquement différentes, comme pourrait être le cas du fragment 892K en *De aud. poet.* 36F une fois et trois dans *De stoic.rep.* 1043E.1044B et F, successivement.

3. Les citations de *Incertarum fabularum* d'Euripide chez notre auteur atteignent la somme pas négligeable de cinquante-neuf fragments – très souvent cités seulement par Plutarque – et, à notre avis représentent encore plus que d'autres citations majeures, la maintenance de vers ou de phrases,

parfois très courtes, rien que pour le caractère philosophique ou sentencieux que l'auteur leur a imposé⁷. En ce qui concerne la longueur des fragments nous retrouvons diverses possibilités, des quatre vers, même si on n'en cite que deux, comme c'est le cas du fragment 899K:

Εἷ μοι τὸ Νεστόρειον εὐγλωσσον μέλος
 Ἀντήγορος τε τοῦ Φρυγὸς δοίη θεός,
 Οὐκ ἂν δυναίμην μὴ στέγοντα πιμπλάναι,
 σοφοῦς ἐναντῶν ἀνδρὶ μὴ σοφῶ λόγους.

où Musgrave a reconstitué les quatre trimètres cités en général séparément en groupes de deux vers⁸, aux treize vers du frag. 898K que Plutarque a cités dans plusieurs oeuvres, jamais avec le même nombre de vers⁹. Par contre, le frag. 905K ne contient qu'un seul trimètre:

Μισῶ σοφιστήν, ὅστις οὐχ αὐτῷ σοφός
 et le frag. 992K ne contient que trois mots:

ἀμφίπολος Ἄρεος ἀνιέρου

Ce que nous prétendons étudier ici ce sont à nouveau des fragments utilisés par Plutarque soit à plusieurs reprises

⁶ “Non dobbiamo da ultimo dimenticare che nell'antichità è esistita, già dal primo ellenismo una ricca tradizione gnomologica tramandata per secoli fino a Stobeo,...” en L. DI GREGORIO, *Aevum*, 44 (1980), 78.

⁷ Frag. 899 Euripides, *incertarum fabularum*, KANNICHT. Dans les notes 1-2 et 3-4 *coniunxit* Musgrave.

⁸ Frag. 899 Euripides, *incertarum fabularum*, KANNICHT. En note 1-2 et 3-4 *coniunxit* Musgrave.

⁹ En *De virt. mor.* 442B y *Amat.* 756D y 770E Voir ROSA M^a. AGUILAR, “Plutarco y el fragmento 898 *incertae fabulae* de Eurípides”, pp.24-26.

dans plusieurs pièces soit à plusieurs reprises dans la même pièce, afin de voir comment ce mécanisme de citations a pu être originé.

3.1. Nous commencerons par les fragments qui ont été cités à quatre occasions.

Le premier, si l'on suit le numéro du fragment dans l'édition de Kannicht est le fragment 892, cité plus haut:

De aud.poeet. 36.F:

ἐπεὶ τί δεῖ βροτοῖσι πλὴν δυεῖν μόνον,
Δήμητρος ἀκτῆς πάματός θ' ὕδρηχόου;

parce que, de quoi les mortels
ont-ils besoin si ce n'est que de
deux choses:

le blé de Déméter et la boisson
d'eau pure?¹⁰

Ce fragment comporte trois vers mais Plutarque n'en a cité que les deux premiers. Et il en est ainsi car il cherche à ce que le jeune étudiant soit capable de mieux concilier les expériences contradictoires de la vie quotidienne dans son étude des philosophes une fois qu'il aura assimilé la sagesse des poètes en écoutant et en lisant des vers comme ceux-là.

Dans *De stoic. rep.* 1043E notre auteur cite à nouveau ce même fragment et également les deux premiers vers. Dans ce cas il s'agit de sa critique à

Chrisippe, qui considère que le sage doit pouvoir s'enrichir grâce à ses connaissances et il fait mention de trois domaines dont il peut tirer son profit, la royauté, les amis et l'exercice de la sophistique. Le brave Plutarque ne semble pas être spécialement scandalisé par ces sources de richesse, mais plutôt par les contradictions du stoïque, puisque fréquemment, "dans beaucoup de passages il fait un éloge exténuant de ces vers" et il les fait ainsi apparaître après¹¹. En effet, il est quelque peu choquant la conciliation entre le gain, même si la façon dont il est obtenu est honnête, et l'éloge à outrance du pain et de l'eau comme seuls besoins de l'homme, si peu sage soit-il. En 1044B il revient à nouveau sur ces deux vers pour illustrer les contradictions de Chrisippe. Celui-ci, dans son traité Sur la République disait que les citoyens ne devaient rien se procurer par plaisir et il louait les deux célèbres vers, dont Plutarque dans cette occasion mentionne le nom de l'auteur. Mais le stoïque, en flagrante contradiction, louait aussi Diogène pour s'être masturbé publiquement et pour avoir désiré en finir avec la faim en se frottant l'estomac. Et dans ce cas, Plutarque s'indigne beaucoup plus d'une pareille effronterie de la part du cynique et de l'éloge du stoïque. Dernièrement, en

¹⁰ Trad. de J. GARCÍA LÓPEZ, *Obras morales y de costumbres* I, Madrid 1985, pp. 157-158.

¹¹ Trad. de RAÚL CABALLERO, *Obras morales y de costumbres* XI, Madrid 2004, pp. 268-269.

1044F il fait réellement une adaptation du deuxième vers¹².

ἐγκαλῶν δὲ τοῖς μὴ παραπέμψουσι
ταῦτα μηδ' ἄρκουμένοις

Δήμητρος ἀκτῆς πώμασιν θ'
ὕδρηχοῖς,

mais il dénonce ceux qui ne mépri-
sent pas ces choses et à qui le grain
de Déméter et la liquide boisson
d'aquaux fluer ne suffisent pas...¹³

Dans cette citation la finalité est aussi celle de souligner les contradictions de Chrisippe dans ses critiques aux plaisirs qui nous sont fournis para la vue et l'ouïe, en introduisant une similitude où figure l'adaptation.

Connaissant le penchant des stoïques pour la citation de vers¹⁴ il n'aurait rien d'étonnant que l'utilisation du frag. 892 dans *De aud. poet.* 36F ne vienne pas d'un répertoire mais précisément des lectures que Plutarque à coup sûr aurait faites de pas mal d'oeuvres de Chrisippe. Même si les *De stoicorum repugnantiis* sont sans doute une oeuvre postérieure à *De audiendis poetis* la chronologie relative pour cette hypothèse ne représente pas un obstacle puisque Plutarque aurait pu lire Chrisippe avant la composition de ce dernier traité et même pendant sa jeunesse. D'un autre côté, on pourrait

nous objecter qu'on parle de quatre citations alors que seulement trois appartiennent à une seule oeuvre, mais cela se justifie si l'on pense qu'il s'agit de répétitions de la même citation dans des contextes différents et avec une finalité aussi différente.

Même s'il ne cite pas l'auteur, pour ce que nous venons de dire Plutarque aurait pu le connaître à travers ses lectures de Chrisippe.

3.2. Le deuxième des fragments cités à quatre occasions par Plutarque est le 1086K:

De adulate et amico, 71E:

ἄλλων ἰατρὸς αὐτὸς ἔλκεσιν βρύων

Tout en étant couvert de plaies
tu fais le médecin des autres¹⁵.

Dans ce traité bourré de citations, pour souligner sa pensée, notre auteur utilise ce trimètre opportunément et sans l'encercler par d'autres citations n'ayant pas trop de sens, comme il fait souvent. Plutarque prévient qu'un homme ne possédant pas de grandes vertus, avant de réprimander quelqu'un avec franchise doit écouter la phrase en question au cas où lui aussi serait concerné par ce dont elle prévient. Il n'y a pas d'allusion à son auteur.

¹² Comme dit KANNICHT en ce qui concerne cette citation: 2-3 Plut. 11p- 1044F *verbis contextui Plutarchi accommodatis*.

¹³ Trad. de RAÚL CABALLERO, *Obras morales y de costumbres XI*, Madrid 2004, p. 273.

¹⁴ "...in spezial modo presso gli Stoici, di introdurre a pieni mani nel discorso citazioni in

De capienda ex inimicis utilitate 88D:

Ici la citation apparaît parmi d'autres de tragédie et de poésie (Eschyle, Pindare) et de prose (Démosthène), et notre auteur conseille ensuite, de s'examiner soi-même si on va blâmer les autres, ce qui vient apostillé par ce trimètre. L'emploi est juste et la mention d'auteur est celle de τὸ τοῦ τραγωδοῦ, sans plus de précisions.

De fraterno amore 481A:

Dans ce passage l'utilisation de la citation est cohérent et conforme à la doctrine enseignée:

Qui a vieilli en procès, discussions et jugements contre ses frères, en conseillant après à ses fils la concorde, médecin des autres, alors qu'il est lui-même couvert de plaies, affaiblit son raisonnement avec ses œuvres¹⁶.

Par contre, cette citation appartient bien un peu au groupe des citations assemblées, parce que Plutarque ajoute ensuite deux autres des *Phoeniciennes* d'Euripide pour insister sur la condui-

te inopportune entre frères, en nous présentant Etheoclès dans des harangues contradictoires d'abord envers ses enfants, ensuite envers son frère et un peu plus loin envers Atrée de façon similaire¹⁷.

Adversus Colotem 1110E:

Après avoir censuré Colotes à son maître de telle façon qu'il l'enlise avec lui dans son relativisme, selon une catégorique affirmation de Plutarque à la fin du c.7, le suivant commence par la question si l'épicurien ne sera pas "médecin des autres alors qu'il est lui-même couvert de plaies"¹⁸, pour y répondre de manière également rhétorique qu'il n'en est nullement ainsi, que dans ses censures à Démocrite il enlève aussi la vie à son maître, Épicure¹⁹, en renforçant maintenant cette affirmation avec d'autres citations de Démocrite. L'emploi du vers dans ce cas nous semble en effet quelque peu forcé d'autant plus qu'il est placé en tête du texte, et qu'il est prédicat de la phrase²⁰.

versi di ogni genere," en L. DI GREGORIO, *Aevum*, 53 (1979) 16.

¹⁵ Trad. de J. GARCÍA LÓPEZ, *Obras morales y de costumbres* I, Madrid 1985, pp. 259 y 313.

¹⁶ Trad. de ROSA M^a. AGUILAR, *Obras morales y de costumbres* VII, Madrid 1995, p. 168.

¹⁷ *Phoeniciennes* 504-506; 536-38 –mais ces derniers vers c'est Yocaste qui les dit et pas Etheoclès- et NAUCK², *adesp.* 384.

¹⁸ Trad. de FRANCISCO MARTOS MONTIEL, *Obras morales y de costumbres* XII, Madrid 2004, p.60.

¹⁹ 1110E: οὐ μὲν οὖν: ἀλλ' ἔτι μᾶλλον ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν ἐπιτιμημάτων λέληθε τῷ Δημοκριτῷ τὸν Ἐπίκουρον ἐκ τοῦ ζῆν συνεξωθῶν.

²⁰ Ἄρ' οὖν ἐνταῦθα μόνον ὁ γενναῖος " ἄλλων ἰατρὸς αὐτὸς ἔλκεσιν βρῶν" ἀναπέφηεν;

Ce vers semble avoir joui d'une certaine célébrité dans l'antiquité. Il est cité par Galène et il apparaît aussi dans Grégoire de Nazianzos et dans d'autres auteurs chrétiens. Comme nous avons déjà vu, Plutarque ne mentionne pas Euripide comme étant son auteur et seulement dans *De cap.* il mentionne "l'auteur tragique". Il semblerait être la Suda où se trouve l'attribution à Euripide²¹.

4. Fragments utilisés à trois occasions:

4.1. Fragment 941 K

ὄραξ τὸν ὑψοῦ τόνδ' ἀπειρον αἰθέρα.
Καὶ γῆν περίξ ἔχονθ' ὑγραῖς <ἐν>
ἀγκάλαις,

Τοῦτον νόμιζε Ζῆνα, τόνδ' ἠγοῦ θεόν.

Ce fragment est composé de trois vers, mais chez notre auteur la citation n'apparaît jamais complète:

De exilio, 601 A ne montre que les deux premiers:

Vois-tu dans les hauteurs cet
éther infini

Qui soutient dans son en-
tourage la terre dans une humide
étreinte?

Avant la citation, Plutarque rappelle que Socrate ne se considérait ni athénien ni hélène, mais cosmios, c'est à dire, habitant de l'univers et il utilise

les vers d'Euripide pour conseiller au déterré de considérer ainsi les frontières de la patrie et pas les étroites limites des pays. La citation résulte donc cohérente et il est compréhensible que le troisième trimètre ait été supprimé.

Ad principem ineruditum 780D:

Dans ce traité de politique, la citation ne se fait que des deux premiers vers également, mais ici elle semble un peu forcée. Plutarque utilise ces vers comme déclencheurs de son argumentation plutôt que comme soutien à sa pensée. Dans un contexte plein d'allusions à la nature et qui montre des similitudes avec d'autres passages d'Eschyle et d'Euripide lui-même²², la conclusion assez forcée est que tous ces biens offerts par la nature ne sont possibles que s'il existe la loi, la justice et un bon gouvernement. Les vers ne sont donc qu'un simple appui rhétorique.

Aetia physica 919B:

On y cite seulement les deux premiers vers. Dans une question qui, dans son commencement, se pose sur la température des eaux se demandant si le froid est le manque de chaleur, on introduit de façon forcée les vers pour assurer que beaucoup de gens n'admirent pas la beauté des phénomènes qu'on y décrit.

²¹ ε 3691 ADLER: Εὐριπίδεον ἔπος... ὅτι ἔφη " ἄλλων... βρύων".

²² Eschyle, frag. 44 RADT; Euripides, frag. 898 KANNICHT. A propos de ces fragments voir ROSA M^a. AGUILAR, "Plutarco y el fragmento 898 *incertae fabulae* de Euripides", pp. 21-22.

5. Le reste des citations de *incertarum fabularum* apparaissent désormais dans deux traités seulement, c'est à dire dans les frags 895, 905, 958, 961, 970, 971, 972, 973, 974, 989, 994, 996 y 980 Kannicht ou bien elles apparaissent dans une seule oeuvre. Les traiter toutes se révèle maintenant une tâche impossible. Cependant, le 980K apparaît à deux reprises, mais dans le même traité, *De sera numinis vindicta*, 556E, 562E. Nous concluons avec lui notre travail à la recherche d'une nouvelle perspective²³.

Fragment 980K:

Τὰ τῶν τεκόντων σφάλματ'
εἰς τοὺς ἐκγόνους
οἱ θεοὶ τρέπουσιν.

De sera numinis vindicta 556E, 562E:

Les péchés des parents sur les
enfants

Ce sont les dieux qui les envoient²⁴.

Dans la première occasion, Plutarque mentionne Euripide qui reproche aux dieux la doctrine de la faute héréditaire: ἂ γὰρ Εὐριπίδης ἐγκαλεῖ καὶ παρρησιάζεται πρὸς τοὺς θεοὺς “τὰ

τῶν τεκόντων σφάλματ' εἰς τοὺς ἐκγόνους” τρέποντας, mais la citation est seulement du premier vers et elle est adaptée. Cependant, la deuxième fois il inclut les deux vers dans son discours et sans mentionner maintenant l'auteur tragique, il argumente que :

Οὐδὲ πάντα “Τὰ τῶν τεκόντων σφάλματ' εἰς τοὺς ἐκγόνους οἱ θεοὶ τρέπουσιν”.

Même pas tous les péchés des parents sur les enfants sont envoyés par les dieux.

De cette façon, la première citation constitue un argument de l'auteur tragique contre la doctrine traditionnelle, incluse par Timon dans son raisonnement, tandis que la négation qui précède la deuxième citation sert à dire le contraire.

Cette utilisation d'un même texte à deux fins différentes semble faire preuve de la versatilité de notre auteur dans le maniement de citations, et peut être aussi de son inconsistance.

A partir des fragments étudiés et de leur insertion dans le texte nous pouvons faire quelques considérations sur la

²³ Nous nous sommes occupés de préférence des citations de *incertarum fabularum* de Euripide entre autres raisons parce que L. DI GREGORIO s'était déjà occupé des citations de fragments de pièces perdues mais avec titre et aussi de celles transmises dans *Aevum*, 53 (1979) 46-79. Il y a une thèse de C. S. J. MITCHELL, *An Analysis of Plutarch's Quotations from Euripides*, Diss. Univ. of Southern California, Los Angeles 1968 (microf.), dont nous avons entendu parler par L. DI GREGORIO, *Aevum*, 53 (1979) 11, n. 2 *et passim*, mais à laquelle nous n'avons pas eu accès.

²⁴ Trad. de ROSA M^a. AGUILAR, *Obras morales y de costumbres VIII*, Madrid 1996, pp. 138 y 153.

consistance de la citation et surtout de l'emploi qu'en fait Plutarque.

Des citations cohérentes avec la pensée exposée venant la renforcer, comme dans *De aud. Poet.* 36F, *De exilio* 601 A, *De adulate et amico* 71E.

Des citations cohérentes avec la pensée exposée, mais un peu forcées et bourrées parmi bien d'autres, comme *De capienda ex inimicis utilitate* 88D ou *De fraterno amore* 481 A.

Des citations excessivement forcées dans le texte, comme *Adversus Colotem* 1110E.

Des citations servant à souligner l'incohérence de la pensée d'un autre, comme *De stoicorum repugantiis* 1043E.

Des citations servant à entamer une argumentation, comme *Ad principem ineruditum* 780D, encore que nous la trouvions aussi quelque peu forcée.

Comme nous avons pu voir, la caustique est très variée. Aussi, en conclusion, continuons-nous de penser que les citations de Plutarque relèvent plus de parure et d'ornement du texte que de véritables réflexions pour mieux expliquer et argumenter ses raisonnements. En somme, elles ne représenteraient, à notre avis, qu'une

conséquence de son goût pour la poésie dans une application de la rhétorique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AGUILAR, ROSA M^a,
- "Plutarco y el fragmento 898 *incertae fabulae de Euripides*" en A. PÉREZ JIMÉNEZ & F. TITCHENER (Eds.) 2005, pp. 21-28.
- DI GREGORIO, L.,
- "Plutarco e la tragedia greca", *Prometheus*, 2 (1976) 151-174.
- "Lectura diretta e utilizzazione di fonti intermedie nelle citazioni plutarchee dei tre grande tragici I", *Aevum*, 53 (1979) 11-50.
- "Lectura diretta e utilizzazione di fonti intermedie nelle citazioni plutarchee dei tre grande tragici II", *Aevum*, 54 (1980) 46-79.
- HELMBOLD, W.C. & O'NEILL, E. N.,
- *Plutarch's Quotations*, Baltimore, 1959.
- HENSE, O.,
- "Iohannes Stobaios", *RE*, cols. 2549-2586. s.v.
- KANNICHT, R.,
- *Tragicorum graecorum fragmenta V*, Euripides (2 vols), Göttingen, 2004.
- PÉREZ JIMÉNEZ, A. & TITCHENER, F. (Eds.),
- *Valori letterari delle Opere di Plutarco. Studi offerti al Professore Italo Gallo dall' Internazionali Plutarch Society*, Málaga-Logan, 2005.
- TAGLIASACCHI, A. M.,
- (1960) "Plutarco e la tragedia greca", *Dioniso*, (1960) 124-142.